

Produire du porc en 2008, tout un défi!

Lors du Congrès du porc tenu en avril dernier, l'agronome-consultant Denis Champagne a prononcé une conférence traitant du défi auquel font face les producteurs de porcs: produire du porc et avoir une entreprise rentable. En voici un résumé.

Atteindre l'objectif de rentabilité en production porcine est possible mais, pour y arriver, il faut obligatoirement « faire le passage entre produire un bien et gérer une entreprise qui produit un bien ». C'est ce que Denis Champagne appelle devenir producteur-gestionnaire.

Depuis ses débuts au Québec, la production porcine s'est grandement transformée. Après une période de croissance à la fin des années 1970 et au début des années 1980, on assiste aujourd'hui à une diminution importante du nombre de producteurs de porcs. Malgré cette baisse, on remarque une hausse de la production annuelle de porcs. « De 1986 à 2006, le nombre de naiseurs a diminué de 47 % et le nombre de finisseurs a diminué de 30 %. La production est, quant à elle, passée de trois millions à sept millions de porcs par année. Si de grands efforts ne sont pas réalisés pour redresser la situation, nous assisterons avant cinq ans à une diminution d'entreprises aussi importante », affirme le conférencier.

Il existe une grande disparité entre les entreprises en ce qui concerne les coûts de production. « Il faut bien comprendre l'ampleur de la situation: pour une taille



Denis Champagne

semblable, 40 000 \$ net peuvent séparer deux entreprises naiseurs et 92 000 \$ net peuvent séparer deux entreprises finisseurs. »

Des programmes de soutien existent bel et bien, mais « ils ne couvriront pas les mauvaises performances d'une entreprise, ni les mauvaises décisions de gestion des propriétaires si elles sont répétitives ». Devant les coûts élevés et grandissants de ces programmes, le producteur devra

présenter de bonnes performances techniques et gérer efficacement son entreprise. « Chaque dollar investi doit être questionné et faire la preuve qu'il rapportera au moins une fois sa mise. »

Se poser des questions... et agir

Le consultant propose aux producteurs porcins des moyens de cibler l'origine des problèmes financiers qu'ils ont. Il faut se demander d'où vient le manque de liquidité? « L'entreprise a-t-elle simplement un manque de liquidité à court terme parce que l'ASRA n'est pas entrée ou si, sous ce manque de liquidité, se cache en plus un problème plus grave, soit un déséquilibre entre les entrées d'argent totales et les sorties d'argent totales? » Ce calcul représente la première démarche à entreprendre pour trouver la source du problème.

Denis Champagne affirme que si le solde après tous les ajustements est positif, il n'y a pas lieu de s'inquiéter, car la situation est temporaire. Dans ce cas, il recommande de prendre entente avec le partenaire financier du court terme et, si nécessaire, retarder certains fournisseurs ou certaines dépenses.

C'est un peu plus grave si le solde après ajustement est négatif, et ce, pour cette année seulement. « La cause ou les causes doivent être bien identifiées et quantifiées en termes de dollars. Des actions devront être prises pour éviter la répétition des résultats négatifs. » Prendre entente avec le partenaire du crédit à long terme pourrait être envisagé dans cette situation. « Il est dommage de constater que plusieurs entreprises disparaîtront

«Il existe une grande disparité entre les entreprises en ce qui concerne les coûts de production.»

parce que les propriétaires n'ont pas fait ce questionnement au départ et que le solde est resté négatif un an, deux ans, trois ans et que la situation ne peut plus être redressée, car les taux d'endettement ont atteint des niveaux empêchant toute rentabilité de l'entreprise.»

Par contre, lorsque le solde après ajustement est négatif depuis quelques années, la situation est grave. La survie de l'entreprise est alors menacée. Il faut faire «une analyse approfondie de l'entreprise et, avec l'appui de tous les partenaires, mettre en place un plan de relance ou mettre fin immédiatement aux activités».

Prendre les bonnes décisions

Ce calcul permet de voir la santé financière de l'entreprise et de vérifier où se situe le manque d'argent, mais ne permet pas de prévoir. Il ne faut pas attendre les mauvais coups pour passer à l'action, mais opter pour la prévention. «Autant le propriétaire connaît la situation technique de son entreprise et ses fluctuations à chaque mois (comme la productivité), autant il devrait connaître sa situation financière avec sa tendance. Le but est d'intervenir dès les premiers signes de perte de rentabilité et de ne pas attendre que la situation se détériore.»

D'où l'importance de prendre les bonnes décisions. «Voilà le grand défi... Passer de la production d'un bien à la gestion d'une entreprise. Une bonne gestion, c'est prendre de bonnes décisions à mesure que divers choix sont possibles. La résultante de toutes les petites et grandes décisions, c'est le chiffre au bas des états financiers. Et pour prendre de bonnes décisions, il faut avoir des objectifs clairs

et connus par toutes les personnes impliquées. Il faut aussi avoir de l'information bien précise sur la situation actuelle et sur les conséquences des choix à faire.»

Pour en savoir plus

La conférence de Denis Champagne, des Consultants Denis Champagne, est disponible en format texte sur le site Internet du Congrès du porc au

http://www.promotionsroger.com/porc/cahier_conf_2008.pdf. Vous y trouverez davantage d'information sur la rentabilité à la ferme et vous découvrirez des opportunités à saisir pour passer en mode gestionnaire.

Ce résumé a été rédigé par Audrey Gendron, agente aux communications à la Fédération des producteurs de porcs du Québec. ↵